

LE PUBLICISTE.

QUINTIDI 5 Thermidor , an VI.



Abolition des confrairies et congrégations dans la république romaine. — Réduction du traitement des évêques de cette république. — Continuation des préparatifs militaires en Autriche et dans tous les états héréditaires. — Blocus d'Erenbreitstein par eau. — Ordre donné par la cour de Berlin pour renforcer l'armée d'observation de douze bataillons d'infanterie et de quatorze escadrons de cavalerie.

Le prix de la Souscription est de 12 fr. pour trois mois, 23 fr. pour six mois, et 45 fr. pour un an.

Les Loix et Arrêts du directoire sont distribués aux Souscripteurs sans augmentation de prix, dans des supplémens qui paroissent aussi-tôt qu'il y a suffisamment de matière pour en former une demi-feuille.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.

ITALIE.

De Rome, le 14 messidor.

Le consulat vient de publier deux nouvelles loix, faites par le général commandant en chef les troupes françaises dans la république romaine. La première porte l'abolition de toutes les confrairies & congrégations, en assignant leurs biens aux hôpitaux & autres établissemens publics; la seconde ordonne la réduction des revenus des évêques à deux mille ou deux mille cinq cents écus romains, en raison de la population des diocèses: le surplus des biens épiscopaux sera consacré aux besoins publics.

On prépare ici deux fêtes, l'une pour la prise de Malte, & l'autre en mémoire des patriotes morts en défendant la liberté.

Les lettres de Naples annoncent que la cour est dans la plus grande inquiétude depuis la prise de Malte. Elle craint ou feint de craindre que les Français n'aient le projet de débarquer au golfe de Manfredonia dans la Ponille, où ils trouveroient des chevaux pour monter leurs cavaliers, & d'où ils pourroient marcher sur Naples, sans rencontrer d'autres obstacles que ceux qu'opposeroit une impuissante armée. La rade de Saint-Angelo peut contenir une flotte. Les vaisseaux de ligne, après le débarquement, pourroient aller à Corfou.

De Florence, le 17 messidor.

On a fait beaucoup de conjectures sur le motif du voyage de Manfredini à Vienne. En voici de nouvelles qui paroissent fondées. On assure que la cour de Vienne avoit demandé que le grand-duc de Toscane prît à sa solde un corps de troupes autrichiennes; mais que Manfredini avoit fait sentir aux ministres de l'empereur que cette mesure donnoit une attitude hostile à la Toscane, & l'empêcheroit de garder la neutralité en cas que la guerre recommençât. Il avoit ajouté que, loin de prévenir une invasion, elle la provoquoit; que les milices & la sagesse du gouvernement suffisoient pour maintenir la tranquillité dans l'intérieur.

On assure aujourd'hui que la cour de Vienne a renouvelé ses instances de la manière la plus pressante. On ignore quel chemin prendroient ces troupes pour arriver en Toscane. Il est probable que la république cisalpine ne les laisseroit pas passer sur son territoire, sans le consentement de la république française.

SUEDE.

De Stockholm, le 15 messidor.

Le roi est parti hier pour les bains de Medewi, où il doit séjourner six ou sept semaines. La direction des affaires, pendant son absence, est confiée à un conseil; composé des ministres, comte de Wachtmeister, comte de Kurk, baron d'Ugglas, baron d'Ehrenheim, du général Lillienhorn, & du contre-amiral Gronstedt.

AUTRICHE.

Extrait d'une lettre de Vienne, du 20 messidor.

Les préparatifs militaires continuent ici avec beaucoup d'activité, ainsi que dans tous les états autrichiens. Plusieurs bataillons cantonnés en Bohême, en Moravie & même en Hongrie, ont reçu nouvellement ordre de se rendre dans la Carniole & de là dans le pays de Venise; d'autres se portent en Bavière & en Tyrol. On ne cesse de transporter dans ces deux pays beaucoup de munitions de guerre & de bouche, ainsi que des trains considérables. On garnit sur-tout de beaucoup de troupes les frontières du Tyrol qui avoisinent la Suisse & les bords de l'Adige.

Notre cour est même, à ce qu'on assure, sur le point de conclure avec le prince de Brikenfeld, envoyé extraordinaire de l'électeur de Bavière, un traité d'après lequel l'empereur pourroit occuper toutes les forteresses de la Bavière, & faire dans ce pays un recrutement de 2,000 hommes.

On n'en redoute que, plus vivement en Bavière le joug de l'Autriche; on ne le trouve pas moins pesant dans les provinces nouvellement acquises en Italie; l'Allemagne est aussi généralement aigrie contre ce cabinet qu'elle accuse des dangers qui la menacent encore.

L'esprit philosophique gagne plus que ne le croient certaines personnes qui s'en défendent ou qui l'abjurent après l'avoir autrefois prôné. C'est lui qui a sonné la dernière heure de la plupart des princes ecclésiastiques. On en regarde le sacrifice comme propre à accélérer la paix. Ainsi presque tous les vœux l'appellent. Le baron de Thugut s'y oppose en vain. On espère que le comte de Combenzel, dont les vues conciliatrices sont connues, détruira enfin, en prenant le timon des affaires, la désastreuse influence de son rival.

A L L E M A G N E.

De Travemunde , près Lübeck , le 21 messidor.

Il vient d'arriver dans notre port un vaisseau de ligne russe de 104 canons & 1200 hommes d'équipage , avec trois frégates. Cette division doit remettre demain à la voile pour se rendre à sa destination.

D'Anspach , le 24 messidor.

D'après un ordre du gouvernement , publié de nouveau , dans les principautés d'Anspach & Bayreuth , il est enjoint à tous les officiers civils & magistrats , de ne laisser séjourner que pendant trois jours , les émigrés français & brabançons qui ne sont pas munis de permissions spéciales. On veille très-sévèrement à l'exécution de ce règlement.

De Wasel , le 26 messidor.

Plusieurs journaux de Paris ont annoncé que les Français avoient violé la ligne de démarcation. Cette nouvelle est fautive. Le duc de Brunswick a envoyé ici une lettre portant que « les Français ont , à la vérité , désarmé les habitans ; mais qu'ils ont scrupuleusement respecté la ligne de démarcation ».

De Rastadt , le 28 messidor.

On n'a pas encore la réponse des ministres français ; mais d'après des nouvelles arrivées la nuit passée de Vienne , on semble redouter , un peu moins , qu'une rupture n'éclate. En attendant une solution , chacun redouble de discrétion : aussi n'avons-nous pas même de bruits à répéter aujourd'hui. Voici en place quelques coups de crayon :

Le comte de Stadion , grand-trésorier de l'évêché de Wurtzbourg , & ministre plénipotentiaire du chef de cet état ecclésiastique , est un homme d'un esprit brillant , possédant des connoissances en plusieurs genres , & d'un caractère ferme & énergique. Il étoit fait pour paroître avec distinction dans les négociations de Rastadt , mais la situation où son prince & son chapitre se trouvent placés depuis l'adoption du principe des sécularisations , l'a mis dans une position très-délicate & très-embarrassante. Il fut trouvé réduit à un rôle passif , & forcé de louver au milieu de l'orage politique. Cependant ses votes dans les délibérations se font remarquer par une logique forte , un style pur & des vues sages. Le danger de voir son état & sa fortune ecclésiastiques anéantis , n'a point altéré ni sa dignité , ni la gaieté & l'égalité de son humeur. Il charme le commerce de la vie par les agrémens de sa conversation. Sa fortune personnelle le place au-dessus de la crainte d'un avenir fâcheux ; & les événemens , quels qu'ils soient , n'ôteront point à M. de Stadion la qualité d'homme aimable & digne d'estime.

A N G L E T E R R E.

De Londres , le 20 messidor.

John Edwards , natif de Bristol , vient d'obtenir une patente passée au grand sceau , pour une découverte dont il est occupé depuis bien des années , & qui , si elle est confirmée par l'expérience , sera aussi honorable pour son auteur qu'utile au public. Il assure avoir inventé un compas de mer , & un autre instrument pour les latitudes , dans lesquels le fluide magnétique est tellement disposé & modifié , que l'aiguille du premier se trouvera exactement & constamment sur la ligne du méridien dans toutes les parties du monde , & que le second donnera la latitude par-tout , dans tous les tems & toutes les saisons , avec

une étonnante précision. On va en faire l'épreuve sur des vaisseaux du roi : si le succès répond à ces belles promesses , l'art de la navigation aura acquis un degré de perfection dont les avantages sont incalculables.

On vient de publier ici une nouvelle édition des *Œuvres de Pope* , avec des notes , par le docteur Warton , déjà connu par des ouvrages de littérature & de critique parfaitement estimés. On trouve dans les notes une lettre de Voltaire , écrite en anglais , qu'il adressa de Londres à un de ses amis , pour l'inviter à venir dans cette ville. Comme nous croyons qu'elle n'a pas encore été imprimée , en voici quelques traits assez piquans dans les circonstances actuelles :

« J'avois d'abord eu envie de faire imprimer ici à mes frais notre pauvre *Henri* ; mais la perte de mon argent met un fâcheux obstacle à ce projet. J'hésite à employer la voie des souscriptions par la faveur de la cour ; je suis fatigué des cours ; tout ce qui est *roi ou appartient à un roi* , effarouche ma philosophie républicaine. Je ne veux pas boire la plus petite goutte de servitude dans la terre de liberté. J'ai écrit librement à *** , & j'écrirai tous jours de même , n'ayant aucune raison de me soumettre à des gênes. Je ne crains ni n'espère rien de votre pays. Tout ce que je desirais de vous voir un jour dans celui-ci. Je me repais de cette douce espérance. Si ce n'est qu'un rêve , laissez-moi en jouir & ne me réveillez pas. Laissez-moi croire que j'aurai le plaisir de vous embrasser à Londres. Vous traduirez mieux les pièces des anglais lorsque vous aurez vécu parmi eux ».

Voltaire changea d'avis relativement à l'impression de sa Henriade. Il en publia à Londres une très-belle édition qui fut encouragée par de nombreuses souscriptions.

R E P U B L I Q U E B A T A V E.

De la Haye , le 24 messidor.

Le citoyen Buys , qui étoit naguères ministre des relations extérieures , étant nommé envoyé extraordinaire de notre république à la cour de Suède , le ministère qui laisse vacant est donné au citoyen Van der Goes , qui fait les fonctions il y a quelques mois sous le titre de secrétaire de la commission des relations extérieures. Les deux secrétaires qui se sont rendus à Paris auprès de notre ministre Schimmelpennink , sont les citoyens Smit & Bogaert : ce dernier est beau-frère du citoyen Noël , qui représenté ici , pendant deux ans , la république française & qui s'y est marié. On assure que Champigny-Aubert restera ici jusqu'à ce que Roberjeot soit revenu de Rastadt.

Les adresses de félicitations sur la révolution du 20 prairial se multiplient. On en a reçu aussi quelques-unes des généraux de l'armée , de l'armée elle-même , ainsi que du régiment de Waldeck. Quant aux gens de mer , qui long des côtes persistent dans leur désobéissance , ils doivent , d'après la proposition du gouvernement provisoire , être punis de mort.

R E P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

De Bruxelles , le 2 thermidor.

Plusieurs pièces d'artillerie de gros calibre , parties dernièrement de Luxembourg , ont été employées à armer divers bateaux construits en canonnières , à l'entrée de la Moselle , sur le modèle des saïques que les Autrichiens avoient sur le Rhin ; ils servent à bloquer Ebreubrettes par eau , & à empêcher qu'il ne s'introduise de ce côté des vivres dans la place , tandis qu'elle est de plus en plus resserrée par terre.

L'état-m
grands char
berg sur la
sur un pied
de cavaleri
qui avoient
Une écarim
& d'équipa

Un parc d
wied , dans
déjà plus d
de pontonn
On forme d
de la rive d
de préparati
que des mo

Les lettres
de son côté
tion de 12
cavalerie. Ce
la fin de th
tires de ses
mes. Toute l'

& presque e
ducté de Br
Ou mande
tion de l'entr
composé de
les 6 vaisseau
les ports de P
barquement. C

a conclu avec
par lequel la

20 mille hom
Ce qui est
verte de vaisse
étroitement blo

probable que l
de la Hollande
tances aussi pé
La désertion

traversoient les
On s'est mis à l
qui ont été rec
et pour arrêter
tant rédacteur

ont la brigade
& dans les env
dans la forêt de
teront une fou

es papiers ne s
encore ni au re
uidage qui s'ex

De
Le citoyen M
gouvernement
re du directoi
s nécessaires

le. Il succé
si suit Buonapa

— On assure q
nouvelle d'une
s-Unis sur les

L'état-major de l'armée de Mayence va éprouver de grands changemens. Le quartier-général sera établi à Friedberg sur la rive droite du Rhin. Cette armée sera mise sur un pied de guerre formidable. De toutes parts des corps de cavalerie & d'infanterie viennent la renforcer. Ceux qui avoient des congés sont en route pour s'y rendre. Une énorme quantité d'artillerie, de munitions de guerre & d'équipages de campagne y sont envoyés.

Un parc d'artillerie a été récemment formé près de Neuwied, dans la plaine située devant cette ville. Il contient déjà plus de 130 pièces de canon. Les pontons & le corps de pontonniers qui avoient quitté l'armée, y retournent. On forme des magasins de subsistances sur différens points de la rive droite. On ne sait encore que conclure de tant de préparatifs. Annoncent-ils la guerre ? ou ne sont-ils que des moyens d'assurer la paix ?

Les lettres de Wesel portent, que le cabinet de Berlin a de son côté donné ordre d'augmenter l'armée d'observation de 12 bataillons d'infanterie & de 14 escadrons de cavalerie. Ces troupes doivent être en Westphalie, vers la fin de thermidor. L'électeur de Saxe garnit les frontières de ses états d'un corps d'environ 25 mille hommes. Toute l'armée hanovrienne est sur le pied de guerre, & presque entièrement cantonnée sur le Weser & dans le duché de Brême.

On mande d'Amsterdam, qu'on y a reçu la confirmation de l'entrée dans le Sund d'une seconde flotte russe, composée de 14 bâtimens de guerre, & destinée à rejoindre les 6 vaisseaux de la même nation, arrivés déjà dans les ports de l'Angleterre, avec quelques troupes de débarquement. On ajoute que le gouvernement britannique a conclu avec la cour de Pétersbourg un traité de subsides, par lequel la Russie s'engage à lui fournir un corps de 20 mille hommes d'infanterie pour l'espace deux ans.

Ce qui est certain, c'est que la mer du Nord est couverte de vaisseaux ennemis, que le port du Texel est plus étroitement bloqué que jamais, & qu'il n'est nullement probable que les armemens préparés dans quelques ports de la Hollande, puissent mettre à la voile dans des circonstances aussi périlleuses.

La désertion à l'intérieur devenoit fréquente; les fuyards traversonnent les forêts pour gagner secrètement leurs foyers. On s'est mis à leur poursuite; on en a rattrapé plusieurs qui ont été reconduits par la gendarmerie à leurs corps. Et pour arrêter le mal dans sa course, Poulthier ci-devant rédacteur de *l'Ami des Loix* & commandant à présent la brigade de gendarmerie répartie dans cette ville & dans les environs, a envoyé sur les grandes routes & dans la forêt de Soignes, des détachemens nombreux qui feront une fouille générale & arrêteront tous ceux dont les papiers ne seroient pas en règle. Ces précautions ont encore un autre but, celui de mettre un terme au brigandage qui s'exerce toujours dans nos campagnes.

DE PARIS, le 4 thermidor.

Le citoyen Méchin, déjà connu par quelques missions de gouvernement, va se rendre à Malte comme commissaire du directoire exécutif. Il est revêtu de tous les pouvoirs nécessaires pour l'administration & l'organisation de l'île. Il succède à Regnault (de Saint-Jean-d'Angely), qui suit Buonaparte dans son expédition.

On assure que le gouvernement a reçu aujourd'hui la nouvelle d'une victoire signalée remportée par les Français sur les troupes anglaises.

— La commission militaire de la dix-septième division a condamné à cinq ans de fers Didelot-Dancourt, ci-devant chef d'escadron. Il a été convaincu d'avoir fait & vendu de faux congés.

Deux chauffeurs ont été exécutés hier à la place de Grève. Une femme avoit été condamnée avec eux; mais elle s'est déclarée enceinte au moment d'aller à l'échaffaud.

— Des lettres récentes & authentiques de Vienne confirment nos conjectures sur le peu de vraisemblance d'une nouvelle rupture. L'empereur, mieux informé, en redoute plus que jamais les suites. Il paroît sentir combien elle compromettrait le sort de l'Allemagne & sa propre couronne.

On assure que l'empereur a fait de nouveau déclarer au ministre de Prusse à Vienne, l'intention où il est de renoncer aux prétentions qu'on lui supposoit sur certaines parties de l'Allemagne, si la Prusse vouloit suivre cet exemple; & que le ministre de Prusse a de son côté annoncé qu'il n'y avoit pas de sacrifice auquel sa cour ne fût disposée pour faciliter la paix d'Empire.

— Il est à-peu-près certain que le courrier arrivé de Constantinople vient demander des éclaircissemens sur la destination de notre flotte de la Méditerranée. L'ambassadeur ottoman a eu, ces jours derniers, une longue conférence avec le ministre des relations extérieures.

— La sortie de Buonaparte de Malte, le 28 prairial, est à-peu-près confirmée. Il s'étoit fait précéder par son convoi. Ainsi le renfort de six vaisseaux envoyés depuis peu à Nelson par l'amiral Jervis, arrivera encore trop tard. Les nouvelles qu'on débite sur un combat entre la flotte de Buonaparte & celle de Nelson, sont de toute fausseté.

— M. Genry, envoyé américain, est encore à Paris. On peut en conséquence conserver quelque espoir de prévenir la rupture provoquée par le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique.

— Le journal *officiel* dément le bruit répandu que le général Joubert étoit arrivé à Paris.

— On apprend de Toscane que le pape est assez dangereusement malade, ce qui pourroit bien retarder son départ pour Cagliari (en Sardaigne), ou même le rendre impossible.

— On assure qu'un individu se disant comte de Rossignac, croyant avoir eu à se plaindre de Truguet, lui a adressé un cartel à Madrid, lorsqu'il a su le rappel de cet ambassadeur. Truguet a fait part de cette inconvenante provocation au premier ministre Saavedra. Le roi d'Espagne a donné ordre à l'instant d'arrêter le comte de Rossignac, se réservant de punir ultérieurement l'insulte faite à l'ambassadeur français. Le chevalier d'Azzara, ambassadeur d'Espagne, a fait connoître cet événement au directoire exécutif. On ignore jusqu'ici si ce comte de Rossignac est un Espagnol, ou un étranger qui s'est déguisé sous ce nom.

— Le général Schawembourg a adressé une proclamation à la nation helvétique, pour démentir le projet que des malveillans prêtent au gouvernement français de réunir à la France le territoire de l'Helvétie.

— On a annoncé que le général Moulin avoit été arrêté à Coblenz comme complice du commandant, qui se chargeoit lui-même d'approvisionner la forteresse d'Embsheim. Ce général n'a rien de commun avec Moulin,

commandant de Paris. Au reste, on dit à présent que le militaire nouvellement arrêté, ne s'appelle même pas *Moulin*, mais *Merlin*. Ce n'est point un parent du directeur, quoiqu'il porte son nom.

Au rédacteur.

« J'ai vu dans quelques journaux qu'on m'attribue, sur la situation actuelle des Etats-Unis, une opinion qui n'est pas la mienne. Loin de penser qu'une guerre entre les deux républiques pût être avantageuse aux amis de la liberté, je crois au contraire qu'elle augmenterait la puissance de l'Angleterre dans les Etats-Unis, au détriment de leur indépendance & de l'influence des républicains sur leur gouvernement. Il faut donc espérer que les manœuvres du parti anglais seront sans effet, & que la magnanimité, les bons procédés du directoire, éviteront une rupture dont les patriotes des deux hémisphères seroient également affligés. »

Signé, VICTOR DUPONT (fils).

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ CENTS.

Présidence du citoyen LECOINTE-PUYRAVEAU.

Séance du 4 thermidor.

Le conseil reçoit plusieurs offrandes patriotiques pour la descente en Angleterre, entr'autres une qui est envoyée de Naples. Quelques débats ont lieu à ce sujet. Hardy & Quirot demandent qu'on s'informe d'abord si celui qui fait ce don est un Français habitant Naples ou un Napolitain, parce que, dans ce dernier cas, ils pensent que le conseil ne peut pas recevoir un don patriotique d'un étranger.

Un membre dit que la personne dont il s'agit est en effet un étranger, mais qui est & qui a été depuis longtemps attaché & associé à des maisons de commerce françaises.

Le don est reçu; il en sera fait mention honorable.

Les nourrices des enfans de la patrie de Périgueux se plaignent de n'être pas payées. — Renvoi au directoire exécutif.

Le citoyen Ameilhon, député au corps législatif & dont l'élection a été annullée, écrit que quoiqu'il fût en route il n'a pu arriver dans le délai fixé pour toucher l'indemnité; il demande qu'elle lui soit accordée. — Renvoi à la commission des inspecteurs.

Bertrand, par motion d'ordre, expose qu'il y a une loi contre les espions; mais qu'il n'y en a pas contre une foule d'étrangers qui sont à Paris, sans carte, sans passeport, sans parens, sans domicile, sans état. Véritables agens de nos ennemis, on ne peut pourtant pas les atteindre, parce qu'on n'a pas de faits positifs contre eux. L'opinant demande qu'il soit pris une mesure à cet égard. Le conseil ordonne le renvoi à une commission.

Jourdan, au nom du citoyen Allion, fait hommage au conseil d'un ouvrage sur les monnoies; il demande en même tems qu'on s'occupe de la question de savoir le nombre d'hôtels des monnoies à établir, & s'il ne conviendrait pas de rétablir celui de Limoges.

Portier voudroit qu'on s'occupât aussi des moyens de faire disparaître la monnoie à face impériale qui circule dans la Belgique.

Darracq pense que cette monnoie peut-être utile pour faciliter les transactions, comme dans le Midi on se sert de piastres.

Le conseil ordonne le renvoi à une commission.

Bonnaire fait un rapport sur les foires & marchés, & présente un projet de résolution pour les fixer à certains jours de la décade. — Le conseil ordonne l'impression.

Ducloseau présente un projet de résolution qui est adopté & par lequel est rapporté l'article de l'instruction pour les assemblées électorales, qui défend d'admettre deux cousins dans une administration, la constitution n'étendant la défense qu'aux oncles & neveux.

On alloit procéder au renouvellement de la commission des inspecteurs, quand un membre demande qu'on ne puisse pas être en même-tems de cette commission & de celle des finances, parce que l'une & l'autre ont touché l'occupation — La proposition est adoptée & la commission renouvelée: les membres élus sont Gossuin, Vimeau, Gau, Joseph Martin & Berlier.

Nota. Le conseil des anciens a rejeté la résolution relative aux acquéreurs de domaines nationaux.

Bourse du 4 thermidor.

Amsterd. 58 $\frac{1}{2}$, 59 $\frac{1}{4}$.	Montpellier pair 8
Idem cour 55 $\frac{1}{2}$, 56 $\frac{1}{4}$.	Rente prov 13 f. 50
Hambourg 192 $\frac{1}{2}$, 190 $\frac{1}{2}$.	Tiers consol 2 f. 33
Madrid 11 f. 75 c.	Bon $\frac{1}{2}$ 2 f. 30
Mad. effec. 14 f. 75 à 70 c.	Bon $\frac{1}{4}$ 54 f. 50
Cadix 11 f. 75 c.	Or fin 106
Cad. effec. 14 f. 75 à 70 c.	Ling. d'arg. 50 f. 63
Gènes 97 $\frac{1}{2}$, 95 $\frac{1}{4}$.	Portugaise 5 f. 30
Livourne 105 $\frac{1}{4}$, 104.	Piastre 81 f. 50
Bâle $\frac{1}{2}$ per., 1 $\frac{1}{2}$ per.	Quadruple 11 f. 63
Geneve 2 $\frac{1}{4}$ per.	Ducat d'Hol. 2
Lyon pair 15 j.	Guinée 34 l. 75 c. à 30
Marseille pair 15 j.	Souverain Eau-de-vie 22 deg., 270 à 280
Bordeaux pair 15 j.	— Huile d'olive, 1 fr. 15 à 20 cent. — Café Martin, 3 f.

— Café St-Domingue, 2 f. 80 à 75 c. — Sucre d'Armoise, 2 f. 48 à 60 c. — Sucre d'Orléans, 2 f. 40 à 55 c. — Sucre de Mascaille, 1 f. 15 à 20 c. — Coton du Levant, 2 f. 30 à 40 c. — Coton des isles, 3 f. 60 à 4 f. 50 c. — Sel, 5 f.

Manuel du jeune Négociant, précédé d'un traité facile d'Arithmétique, on élémens du commerce sur la tenue des livres en partie double & simple. On y a joint les nouveaux poids & mesures, la valeur des monnoies ordinaires de la France & de l'étranger; & les monnoies étrangères comparées à celles de France, des questions curieuses & amusantes, &c. de la toise, de la perche, &c., 1 vol. petit in-12. Paris, 1798, 1 fr. & 1 fr. 5 dec., franc de port.

Analyse raisonnée du système de Brown, concernant une nouvelle & simplifiée de traiter les maladies en général, appuyée sur différentes observations, par Rodolph-Abram Schifferli, docteur en médecine & en chirurgie, &c., in-8°. 1 fr. 2 dec. & 1 fr. 5 dec., franc de port.

Essai sur la nouvelle doctrine médicale de Brown, en forme de dialogue, par Emmanuel Rizo de Constantinople, docteur en médecine, 1 fr. & 1 fr. 25 cent.

A Paris, chez Laurens jeune, imprimeur-libraire, rue Jacques-Cœur, vis-à-vis celle des Mathurins.

A. FRANÇOIS.